

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est associé à :*

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous [?] après mes prières. Dans ces prières je [?] à vous je prie pour vous.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°44/69-70.

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 86-87, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/307-314

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription21. Paris, jeudi le 10 août 1837

huit heures

Vous venez après mes prières. Dans mes prières je pense à vous je prie pour vous. Monsieur venez m'enseigner à ne pas vous donner ainsi toutes mes pensées tous les battements de mon cœur. Cela n'était pas tout à fait ainsi avant mon départ pour l'Angleterre. Il me semble au moins ce voyage, cette longue séparation, vos lettres, les inquiétudes mortelles que j'ai éprouvées pendant dix jours tout cela a tellement exalté ma pauvre tête et affaibli mon corps, qu'aujourd'hui votre image est une douleur. Mais une douleur dont je ne puis pas me séparer un instant. Que sera ce quand vous serez là auprès de moi ? Je vous y vois déjà, je vous établis Je suis fâchée que ce ne soit pas dans la Chambre où nous avions pris de si douces habitudes. Je l'aurais même aimé, mais on y travaille, cela m'impatiente. J'irai voir aujourd'hui s'il n'y aurait pas moyen de presser les ouvriers. Je suis sortie hier, mais il y a un peu d'embarras à faire plaisir mon médecin. Il veut de l'air et il ne veut pas d'exercice. Je me suis fait traîner doucement en calèche avant dîner, & j'ai recommencé le soir. Il faisait doux mais triste. Quand vous serez ici nous irons. un soir en calèche. Je laisserai Marion à la maison. J'ai pensé à cela tout le long de la promenade. Que j'aime rêver ainsi alors, je n'entends plus rien & j'y serais encore ; s'il n'était survenu des éclairs très forts.

Je suis rentrée à 10 h. Je me suis couchée. J'avais vu dans la journée quelques personnes. Lady Granville. Le duc de Palmilla, le duc de Hamilton, & M. de Hugel. J'ai une confidence à vous faire sur Lady Granville. Elle a toujours exercé sur moi un grand empire. Elle a de l'esprit prodigieusement et l'amour le plus fanatique pour son mari. C'est la personne qui me connaît le mieux, & qui connaît le plus vite toute créature qu'elle a intérêt à pénétrer. Elle m'aime & je crois tout simplement parce qu'elle me connaît. Elle sait donc tout. Hier elle m'a trouvé relisant une lettre. Eh bien Monsieur je la lui ai donnée Cette lettre c'est le N°6. Vous y traitez le sujet le plus élevé. Savez-vous ce qu'a fait Lady Granville ? Elle a pleuré, pleuré. Elle y a retrouvé tout ce qu'elle pense. Elle voudrait Monsieur se prosterner à genoux devant vous. Quand je l'ai vu ainsi, émue, exaltée. Je me suis rassurée sur mon propre compte. Il n'y a donc pas de la folie dans mon fait. Voilà ce que je me suis dit d'abord. Savez-vous ce qu'elle m'a dit ensuite ? Monsieur c'est ce que je me suis dit plusieurs fois déjà mais sans avoir où vous le répéter. "

Je mourrai Monsieur comme sont mortes ces deux femmes que vous avez tant aimées !! Elles n'ont pas plus supporté leur bonheur que moi je ne puis supporter le mien. Dieu n'aime pas que les joies du Ciel soient révélées aux mortels. Il leur retire la force de les soutenir. Savez-vous Monsieur pourquoi vous venez ? C'est que vous ne sentez pas au moins de près ce qu'elles ont senti, ce que je sens. Dieu vous a

placé sur la terre pour un autre but. Moi j'avais accompli ma destiné et vous aimez ma mémoire comme vous chérissez la leur. Encore une fois Monsieur défendez moi de vous écrire, cela me fait mal.

11 heures

J'ai fait ma toilette, j'ai essayé de déjeuner. Je ne puis pas manger. Le facteur est venu il ne ma pas apporté de lettres, pas de lettres ! Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit ! Monsieur ne me donnez pas ce chagrin là. Un mot, un mot tous les jours je vous en supplie. Ne me faites pas repasser par toutes les horribles émotions de Londres. Vous le voyez je suis faible, je le deviens même plus tous les jours. Cette nuit a été mauvaise. La chaleur m'accable et cependant je suis froide comme glace. C'est un vilain état de nerfs.

J'ai des nouvelles de M. de Lieven de Marienbad en Bohême. Il allait le lendemain chez M. de Metternich à un château qu'il a près de là. Ils ne se sont pas vus depuis le temps où ils ne s'aimaient guère. Le prince de Metternich fera sur cela quelques bonnes réflexions philosophiques que je suis bien aise de n'être pas condamnée à lire car elles seraient longues. Savez-vous qu'il m'a souvent, bien souvent fait bailler, il disserte lourdement. Vous aurez lu de ses pièces diplomatiques Il y a toujours beaucoup d'esprit, beaucoup d'habileté, mais la forme en est bien allemande. Et bien il vous racontera comment on fait le macaroni avec le même intérêt, la même pesanteur. M. de Metternich traite tous les sujets de même, et se croit fort universel. Jamais il ne lui est arrivé de dire : "Je ne sais pas." Il sait tout, et surtout il a tout prévu, tout deviné. Lady Granville lisait souvent ses lettres, et ne manquait jamais d'en rire. A dire vrai elle m'entraînait quelques fois à rire aussi. Elle servait à souhait M. Canning. Je ne sais comment je suis arrivée à vous parler de tout cela, mais je suis bien aise d'une distraction.

Madame de Dino me supplie de donner rendez-vous à mon mari à Valençay. C'est beaucoup trop loin. Si je vais à Valençay il voudra m'entraîner plus loin. Mais que je suis impatiente de sa réponse à la nouvelle que je suis revenue en France ! Car lui & mon frère aussi, qui m'écrivit enfin une lettre très tendre, (tendre parce que je n'étais plus à Paris) ; n'ont pas le moindre soupçon que je puisse penser de nouveau à fouler cette terre défendue. Monsieur, je bavarde, je bavarde et vous ne me dites rien. Rappelez-moi de vous conter, quand je vous verrai un moment de singulières explosions de la part de 17 dans le dernier entretien que j'ai eu avec lui. Par exemple lady Granville rit bien de lui.

Adieu Monsieur, c'est triste de vous dire adieu Sans vous avoir dit merci. Cela ne sera pas ainsi demain n'est-ce pas ?

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/908>

Copier

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 86-87

Date précise de la lettre Jeudi 10 août 1837

Heure huit heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

26. J. Paris, jeudi le 10 aout 1837<sup>86</sup>

huit heures.

Mon neveu apprécie mes prières. dans  
ce prières, je parle à mon frère pour  
vous. Mon neveu ne me connaît pas  
encore, mais il me donne ainsi toute sa  
confiance, dans le battage de ce confesseur  
cela a été pour tout à fait avec ~~avant~~  
mon départ pour l'Angleterre. il va  
rejoindre au moins un voyage, cette  
longue séparation, vos lettres, la  
inquiétude mortelle que je exprime  
peuvent être dix jours, tout cela a tenu  
upolli ma pauvre tête et affaibli  
mon corps, je l'aujourd'hui retrou-  
ve et je suis dans une douleur - mais une  
douleur dont je ne parle pas au sujet  
un instant. que sera ce que  
vous verrez là, aussi d'accord? je  
vous y verrai dès que je pourrai.

triste  
pro ce  
a  
es tra  
mme  
s.  
alti  
rois  
le  
s que  
affilie  
che  
di  
ite  
ont  
au  
par  
un  
Gia

si moi j'aurai pourvoit par deux  
la flambée ou pour arriver plus tôt  
si l'heure habitude. j'y l'aurai mis  
aussi. mais on y travaille, et la  
n'impatiente. j'rai une aiguille  
si l'on y avertit par temps de temps  
la ouvrière.

si moi sortir bientôt, mais il y a une  
peur d'embarras à la traverser mon bûcheron  
il vaut de faire ce qu'il ne peut pas d'après  
si moi aussi fait le travail d'assassinat  
me calme avant tout, 2) j'ai remis  
au moins le mrs. il faisait donc une  
triste. j'aurai donc une ouvrière  
me servir de calme. si l'ouvrière meurt  
à la maison j'ai penser à cela tout  
le long de la promenade. j'ai j'aurai  
aussi aussi l'alon qui n'arrive plus  
rien et j'y serai avec moi, et si tout

service de l'éclair tri tort. j'irai  
rentrer à 10 h. j'irai voir certains  
j'avais vu dans la journée quelques  
personnes. lady Granville. le duc  
de Saluzzo. le duc d'Hamilton. le  
M. de Meay.

j'ai une confidence à vous faire.  
Lady Granville. elle a toujours été  
une des plus émouvantes. elle a  
de l'aptitude prodigieuse et l'accon-  
ceptation personnelle  
et elle personifie une connaissance  
humaine, qui connaît le plus  
toute matière qu'elle a intenté à  
peindre. elle n'a rien à faire  
tout empêche pour qu'elle ne  
connaît. elle sait donc tout. que  
elle n'a connu résistant au bâton  
et qui connaît si le feu a brûlé

21/.

elle fut, dans le 16. von y traité  
le sujet au plus élevé. sachy von a  
pu à fait lady granville? elle a  
pleuré, pleuré. elle a retrouvé tout  
ce qu'elle pensait. M. madame le maréchal  
représenté à propos devant von.  
Cependant il a été mis en cause, évidemment, ce qu'il  
y a de vrai rapport avec mon propos  
concernant. il y a donc par de la  
folie dans ce qu'il fait. von a appris au  
maréchal d'abord. sachy von a pu être  
en cause? M. madame le maréchal  
peut-être que mon dit plaisir fait d'après  
ce que sachy von a écrit ou a été répété.  
"j'accompagne M. madame le maréchal tout  
au moins ces deux personnes que von  
a mis tout au moins." elles n'ont pas  
plus rapporté leur bonheur que von  
si un peu rapporté le sien. Dites

et vain par peur la force de ses traits  
mais aux morts il leur rebat  
la force de ces traits. Soyez  
vraiment pacifique avec  
votre intérieur vous ne saurez pas  
au contraire de l'âme est mal  
afin de vous dire une chose que  
le temps va éteindre mais j'aurai  
souvent une occasion de vous dire  
une chose que vous devrez faire  
la force

deux fois monsieur d'espous  
moi & vous deux, cela va faire une  
belle chose.

j'ai fait une toilette, j'ai essayé d'épouser  
j'ai peur par ma force. le fait que  
vous il mea par appeler de mes  
pochettes ! pourquoi vous aux me  
par le lit ? monsieur au bord de la mer

My

à devoir là. on croit au bout long  
du jour si l'on va suffire. on se fait  
peur reproché par toute la horde  
d'invocation de l'ordre. une énergie  
qui fait, si le devoir vient plus  
tard au jour. elle n'est à l'heure  
la chose inévitable et à la peur qui  
seul prend son complaisance. c'est curieux  
état de corps.

J'ai d'aujourd'hui à M. de L. à Metternich  
à Bohême. il allait le lendemain chez  
M. de Metternich à sa plateaule et à  
jou de la. ils n'ont pas été  
le tout où ils se réunissent plus. le  
gouvernement <sup>parlante</sup> pour quelque temps  
réflexion philosophique pour se remettre  
à la droite par condamnation à laisser  
ce qu'il croient longtemps. mais non  
qu'il n'a souvent, pris son parti fait  
billes. il disait l'autre jour. que  
c'est le rôle des pieux diplomate que  
il y a toujours beaucoup d'importance

d'hab  
et trou  
fait le  
attache  
Mettern  
ent p  
s'asse  
et va  
Lad  
utton  
rice  
peut  
à sou  
si ce  
à une  
un b  
Mar  
ruey  
est à  
Valbu  
loin.

éhabilité mais la forme n'est pas bonne.  
Mais il me raconte comment il  
fait le marasme avec le mieux  
qu'il connaît la cuisine persane. M. S.  
Mitteron le traita lors du festin. Il n'  
avait pas souvent jadis il n'avait pas  
eu envie de dire "je ne sais pas". Il sait tout,  
et c'est tout à fait précis, tout détaillé.  
Lady Franklin l'a fait raconter dans  
une lettre, que manquait jadis d'  
être vrai vrai elle n'interrogeait  
jamais pas à rien au fait. Elle raconte  
à son sujet M. Jaffrey.

Il me raconte comment il a mis environ  
à M. Jaffrey à tout cela, mais il  
n'a pas dit d'une distraction.

M. Jaffrey a été rappelé de France  
vers 1860 à son tour à Valence, il  
est revenu tous les ans à Valence, il  
est revenu à Valence, il reviendra en automne plus  
loin. mais pas si soon cependant.

de sa réjouissance à la ameille j'ay mis  
mon manteau ! et lez d'ame fré  
au p's, j'ay un bon capot avec cette toise  
tendre, tendre parapluie j'ay n'importe plus  
à peur, n'ayt pas le coeur malade toutefois  
j'ay j'peupl p'sse de monsieur à faire  
ette bon defouard.

Monsieur, j'baud, j'baud et om  
la m'dte rive.

rapellez moi de vos contes, quand j'va  
verrai, au moment de mesquelles appeler  
à la portière 17 dans le p'ssme intérieur  
que j'ai vu avec lui. par exemple les  
françill, rit peu de lui.

adieu monsieur, c'est tout de monsieur  
adieu voil vous avoil dit monsieur cela au  
riva per aicci demain n'importe ?

